



RACINE
ANDROMAQUE

CLASSIQUES ILLUSTRÉS VAUBOURDOLLE

LIBRAIRIE HACHETTE

RACINE

ANDROMAQUE

TRAGÉDIE

TEXTE CONFORME A L'ÉDITION DES
GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE, UNE NOTICE
LITTÉRAIRE ET DES NOTES EXPLICATIVES PAR
RENÉ VAUBOURDOLLE, ANCIEN ÉLÈVE DE
L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, AGRÉGÉ.

CLASSIQUES ILLUSTRÉS VAUBOURDOLLE
LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Hachette 1935.

NOTICE SUR RACINE

JEAN RACINE est né à La Ferté-Milon (Aisne), le 21 décembre 1639.

A deux ans, il perdit sa mère, à quatre ans son père. Il fut recueilli par sa grand-mère paternelle, Marie Desmoulins.

Celle-ci, qui avait deux sœurs et une fille religieuses à Port-Royal où elle alla les rejoindre après la mort de son mari, fit élever son petit-fils dans les idées jansénistes.

Elle l'envoya au collège de la ville de Beauvais, dirigé par des jansénistes. A seize ans, le jeune Racine fut admis aux *Petites-Écoles* de Port-Royal, où pendant trois ans il reçut les leçons de l'helléniste *Lancelot* et du latiniste *Nicole*. En 1658, il fit sa philosophie à Paris, au collège d'Harcourt.

Ses études finies, Racine va loger chez son cousin Vitart, intendant du duc de Luynes. Là il voit le monde, fréquente les beaux esprits et les poètes. Lui-même fait beaucoup de petits vers, de sonnets, de madrigaux. En 1660, à l'occasion du mariage du Roi, il publie une ode intitulée *La Nymphé de la Seine*. Il se lie avec *La Fontaine*, écrit une tragédie, en ébauche une autre.

Tout cela inquiète et Port-Royal et sa famille. Pour l'arracher à la vie mondaine et à la fréquentation des comédiens, on l'envoie à Uzès, dans le Gard, où l'un de ses oncles, le chanoine Sconin, lui fait espérer un bénéfice ecclésiastique. Racine reste une année dans le Midi, s'occupant moins de théologie que de poèmes et de tragédies.

Revenu à Paris, en 1663, il fait paraître une *Ode sur la convalescence du Roi*. Il reçoit une gratification de 600 livres, dont il remercie Louis XIV par une autre pièce : *La Renommée aux Muses*. Il se lie à cette occasion avec *Boileau* et *Molière*.

En 1664, *Molière* joue sur son théâtre du Palais-Royal la première tragédie de Racine : *La Thébàïde ou les Frères ennemis*. En 1665, le même théâtre donne *Alexandre*. Mais Racine, mécontent des acteurs de *Molière*, médiocres dans le tragique, porte sa pièce à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Ce procédé peu délicat le brouille avec *Molière*.

En même temps, Racine, se croyant visé par une phrase de *Nicole* traitant d' "empoisonneurs publics" les poètes de théâtre, lance contre ses anciens maîtres de Port-Royal une lettre qui est un chef-d'œuvre d'esprit, mais un acte de la plus complète ingra-

titude. Il allait en publier une seconde, plus méchante encore, quand Boileau l'arrêta.

Ainsi brouillé avec Port-Royal, Racine s'engage tout entier dans la carrière dramatique. De 1667 à 1674, il donne *Andromaque* (1667), *Les Plaideurs* (1668), *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674). En 1673, il était entré à l'Académie française. En 1677, il donne *Phèdre*, dont le succès est compromis pendant quelques jours par la cabale montée par la duchesse de Bouillon et le duc de Nevers, qui veulent faire triompher la *Phèdre et Hippolyte* de Pradon.

Dépité, repris par des scrupules de conscience, en proie à des chagrins d'amour, Racine se réconcilie avec Port-Royal, renonce au théâtre, se marie, devient historiographe du Roi, partage son temps entre ses occupations à la Cour et l'éducation de ses enfants.

En 1689, Mme de Maintenon lui demande d'écrire pour les jeunes filles de Saint-Cyr quelques scènes sur un sujet religieux. Il fait *Esther*, dont le succès est immense. En 1691, il écrit, à la même intention, *Athalie*, qui, jouée avec moins d'éclat, ne passe pas alors pour un chef-d'œuvre.

Les dernières années de Racine sont attristées par une demi-disgrâce auprès du Roi, qui lui reproche ses attaches avec Port-Royal. Il meurt le 21 avril 1699, laissant sept enfants : cinq filles, dont deux se firent religieuses, et deux fils, Jean-Baptiste et Louis, l'auteur des poèmes de *La Grâce* et de *La Religion*.

Outre ses pièces de théâtre, Racine a laissé un *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal*, quelques *Fragments historiques*, des *Épigrammes*, quatre *Cantiques spirituels* et un recueil de *Lettres* à ses amis et à ses fils.

NOTICE SUR ANDROMAQUE

LES SOURCES. — Racine a indiqué lui-même dans ses Préfaces les sources de son sujet : Homère (*Iliade*, chants VI, XXII, et XXIV), qui lui a donné la figure d'Andromaque, veuve d'Hector et mère d'Astyanax; Euripide (*Les Troyennes* et *Andromaque*), qui lui a fourni la captivité d'Andromaque chez Pyrrhus, qu'elle épouse, et la jalousie d'Hermione; Virgile surtout (*Énéide*, III, v. 292 et suiv.), à qui il emprunte " le lieu de la scène, l'action qui s'y passe, les quatre principaux acteurs et même leurs caractères ". Sénèque, que Racine ne cite pas, lui a aussi fourni quelques traits de détail.

LES REPRÉSENTATIONS. — *Andromaque* fut représentée pour la première fois le 17 novembre 1667, par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, dans l'appartement de la Reine, devant le Roi et la Cour. Le lendemain, les mêmes acteurs la représentèrent sur leur théâtre, pour le grand public. Le rôle d'Andromaque était joué par Mlle du Parc, remarquable tragédienne, que Racine avait enlevée à la troupe du Palais-Royal à la suite de sa brouille avec Molière (Cf. Notice sur Racine).

LA QUERELLE D'ANDROMAQUE. — A la ville comme à la Cour, le succès fut très grand. Mais malgré les suffrages du Roi et de Madame, duchesse d'Orléans, à qui la pièce est dédiée, des envieux et des critiques se montrèrent et, comme *Le Cid*, *Andromaque* eut sa " querelle ".

Thomas Corneille, Le Clerc, Quinault, Pradon, tous les tragiques médiocres partirent en guerre contre *Andromaque*, dont ils voulaient attribuer le succès au seul talent des acteurs; Benserade, Ménage, Chapelain manifestèrent leur jalousie habituelle à l'égard de toute gloire naissante; le duc de Longueville, la Grande Mademoiselle, le duc de Créqui, le comte d'Olonne, contemporains du *Cid*, ne voulurent pas admettre que leur " vieux Corneille " fût détrôné par un nouveau venu. Ce fut un déluge d'épigrammes et de pamphlets. Racine, qui avait de l'esprit et mauvais caractère, répliqua vertement. Mais ce qui le chagrina plus que les railleries des poètes et les bons mots des vieux frondeurs, ce fut une lettre que Saint-Évremond, partisan de Corneille et arbitre écouté en matière de littérature, écrivit d'Angle-

terre, où il était exilé, disant qu' " *Andromaque* a bien l'air de belles choses... " mais que " ceux qui veulent des beautés pleines y chercheront je ne sais quoi qui les empêchera d'être tout à fait contents ".

La critique la plus rude fut celle de Subligny dans sa parodie d'*Andromaque*, intitulée *La Folle Querelle*, que Molière, qui ne pardonnait pas à Racine l'enlèvement de Mlle du Parc, joua sur son théâtre en 1668. Dans cette pièce très médiocre, Subligny attaquait l'action, les personnages et même le style d'*Andromaque*. Racine fit son profit de quelques-unes des remarques : il ne répondit pas à Subligny, dont les critiques n'empêchaient pas le succès de sa pièce, et la querelle prit fin.

PETIT VOCABULAIRE DE LA TRAGÉDIE DE RACINE

La tragédie du XVII^e siècle, comme tout genre fortement constitué, possède une langue qui lui est propre. Celle-ci n'est autre que la langue générale de l'époque, avec une prédilection marquée pour certains tours, certaines expressions, un certain ton.

Dans la langue générale du XVII^e siècle, on remarquera la richesse du vocabulaire psychologique et intellectuel, c'est-à-dire l'abondance des mots qui servent à exprimer des sentiments, des dispositions morales, des idées abstraites. On notera également que certains mots avaient un sens plus fort que dans la langue actuelle; d'autres un sens plus large ou, au contraire, plus restreint. Un grand nombre de termes empruntaient à l'étymologie latine ou à l'usage du vieux français une signification qui s'est, depuis, affaiblie ou effacée.

En outre, la noblesse du genre tragique, la place qu'y tenaient la galanterie et l'amour, l'influence de la société polie et précieuse dont le poète recherchait les suffrages lui imposaient certaines habitudes de langage, notamment l'emploi d'expressions métaphoriques consacrées, dans lesquelles il ne faut pas chercher d'images concrètes et qui n'étaient que des façons de parler.

Il est bon, avant d'aborder la lecture d'une tragédie classique, de se familiariser avec le vocabulaire spécial du genre afin de n'être pas arrêté à chaque vers par des difficultés de langue qui obligeraient le lecteur à quitter le texte pour les notes. Nous avons réuni ci-dessous les mots et les expressions les plus usités dans les tragédies de Racine, dont le sens s'est modifié depuis le XVII^e siècle.

aigrir : aviver, envenimer.
amitié : affection, amour.
appareil : préparatifs pompeux.
arrêter : retenir, retarder.
assurer : affermir, rassurer.
assurer (s') sur : mettre sa confiance dans.
balancer : tenir en suspens, faire contrepoids; (intrans.) : hésiter.
bruit : renommée.
captiver : retenir prisonnier.
chagrin : vif déplaisir.
charme : opération, pouvoir magique.
chatouiller : flatter agréablement.
climat : contrée.
colorer : déguiser sous une apparence favorable.

commettre : confier; exposer.
conduite : action de conduire.
connaître : reconnaître.
conseil : résolution.
courage : cœur.
couronner : mettre le comble à...
croître (actif) : accroître.
débris (au sing.) : ruine, destruction.
démon : divinité tutélaire.
dénier : refuser.
déplorable : digne d'être pleuré.
désoler : ravager.
détester : maudire.
développer : débrouiller.
disgrâce : malheur.
distraindre : détourner.
écarter : séparer.

- éclaircir* (qq'un) : informer.
effet : réalité, accomplissement.
embrasser : prendre en mains, saisir par l'imagination.
ennui : très grave affliction, désespoir.
entendre : apprendre; comprendre.
envier : refuser.
étonner : frapper de stupeur.
événement : issue, résultat.
expliquer : développer, exposer en détail.
fatal : produit par le destin.
fier : sauvage, cruel.
flatter : donner des illusions.
foi : promesse solennelle; promesse d'amour; fidélité.
furor : folie, délire.
gêner : torturer.
génie : dispositions naturelles.
impatierit : incapable de se contraindre.
industrie : adresse, savoir-faire.
infidélité : ingratitude.
injure : injustice, tort.
injurieux : qui fait tort.
inquiétude : incapacité de rester en repos.
intelligence : accord.
jaloux (de) : attaché à...
lumière : vie.
mémoire : souvenir.
ménager : employer adroitement.
misère : malheur.
mœurs : caractère.
neveu : descendant.
noir : d'une perfidie atroce.
nourrir : élever (qq'un), entretenir (qq. chose).
objet : 1^o ce qui est placé devant les yeux; 2^o personne aimée.
opprimer : accabler.
perfide : qui trahit la foi jurée.
perdre : causer la mort de quelqu'un.
préoccupé : persuadé d'avance, sans preuve.
présence : aspect.
querelle : cause, parti.
race : descendants.
regarder : concerner.
reliques : restes.
respirer : aspirer à; manifester tel ou tel caractère.
retirer : donner retraite.
sang : race; affection naturelle.
séduire : entraîner hors du droit chemin.
servir : être esclave.
succéder : réussir.
succès : issue, résultat.
superbe : orgueilleux.
travail : fatigue, danger.
traverse : obstacle.

DÉDICACE DE RACINE A MADAME¹

MADAME,

Ce n'est pas sans sujet que je mets votre illustre nom à la tête de cet ouvrage. Et de quel autre nom pourrois-je éblouir les yeux de mes lecteurs, que² de celui dont mes spectateurs ont été si heureusement éblouis ? On savoit que VOTRE ALTESSE ROYALE avoit daigné prendre soin de la conduite³ de ma tragédie. On savoit que vous m'aviez prêté quelques-unes de vos lumières pour y ajouter de nouveaux ornements. On savoit enfin que vous l'aviez honorée de quelques larmes dès la première lecture que je vous en fis. Pardonnez-moi, MADAME, si j'ose me vanter de cet heureux commencement de sa destinée. Il me console bien glorieusement de la dureté de ceux qui ne voudroient pas s'en⁴ laisser toucher. Je leur permets de condamner l'*Andromaque* tant qu'ils voudront, pourvu qu'il me soit permis d'appeler de toutes les subtilités de leur esprit au cœur de VOTRE ALTESSE ROYALE.

Mais, MADAME, ce n'est pas seulement du cœur⁵ que vous jugez de la bonté d'un ouvrage, c'est avec une intelligence qu'aucune fausse lueur ne sauroit tromper. Pouvons-nous mettre sur la scène une histoire que vous ne possédiez aussi bien que nous ? Pouvons-nous faire jouer une intrigue dont vous ne pénétriez tous les ressorts ? Et pouvons-nous concevoir des sentiments si nobles et si délicats qui ne soient infiniment au-dessous de la noblesse et de la délicatesse de vos pensées ?

On sait, MADAME, et VOTRE ALTESSE ROYALE a beau s'en cacher, que dans ce haut degré de gloire où la nature et la fortune ont pris plaisir de vous élever, vous ne dédaignez pas cette gloire obscure que les gens de lettres s'étoient réservée. Et il semble que vous ayez voulu avoir autant d'avantage sur notre sexe par les connoissances et par la solidité de votre esprit, que vous excellez dans le vôtre par toutes les grâces qui vous environnent. La cour vous regarde comme l'arbitre de tout ce qui se fait d'agréable. Et nous, qui travaillons pour plaire au public, nous

1. Henriette d'Angleterre, fille de Charles I^{er} et d'Henriette de France. Elle était femme de *Monsieur*, frère du Roi et duc d'Orléans. Bossuet

prononça son oraison funèbre en 1670. — 2. *Que* : si ce n'est. — 3. *Conduite* : marche. — 4. *En* : par elle. — 5. *Du cœur* : avec le cœur.

n'avons plus que faire de demander aux savants si nous travaillons selon les règles¹. La règle souveraine est de plaire à VOTRE ALTESSE ROYALE.

Voilà sans doute la moindre de vos excellentes qualités. Mais, MADAME, c'est la seule dont j'ai pu parler avec quelque connoissance : les autres sont trop élevées au-dessus de moi. Je n'en puis parler sans les rabaisser par la foiblesse de mes pensées, et sans sortir de la profonde vénération avec laquelle je suis,

MADAME,

De VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très-humble, très-obéissant
et très-fidèle serviteur,

RACINE.

1. Les fameuses règles des trois unités.

PREMIÈRE PRÉFACE DE RACINE

VIRGILE

AU TROISIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE¹

C'est Énée qui parle.

Littoraque Epeiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem....
Solemnes tum forte dapes et tristia dona....
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras....
Dejecit vultum, et demissa voce locuta est :
“ O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
Jussa mori ! quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile.
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus, qui deinde secutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmoniosque hymenæos....
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum Furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obruncat ad aras. ”

1. V. 292-332. “ Nous longeons la côte de l'Épire, nous entrons dans un port de la Chaonie, et nous montons à la haute cité de Buthrot.... Il se trouva que ce jour-là, Andromaque portait aux cendres d'Hector les libations solennelles et les tristes offrandes; elle appelait les mânes au tombeau vide, sur le tertre verdoyant qu'elle avait consacré, avec deux autels, occasions de larmes.... Elle baissa le visage et dit à voix basse : “ Heureuse entre toutes, la vierge fille de Priam, désignée pour mourir sur la tombe d'un ennemi, sous les hautes murailles de Troie!

Elle n'a point subi l'injure du partage par le sort, elle n'est point entrée, captive, dans le lit d'un vainqueur, son maître! Moi, laissant ma patrie en flammes, traînée sur des mers lointaines, j'ai enfanté dans la servitude, j'ai souffert l'orgueil du fils d'Achille, de ce jeune chef hautain, qui ensuite, s'attachant à Hermione, s'allia au sang spartiate, à la race de Lédæ....

“ Mais voici que, dans son ardente passion pour la femme qu'on lui enlève, poursuivi par les Furies du crime, Oreste le surprend, et le tue près des autels paternels. ”

Voilà, en peu de vers, tout le sujet de cette tragédie. Voilà le lieu de la scène, l'action qui s'y passe, les quatre principaux acteurs, et même leurs caractères. Excepté celui d'Hermione, dont la jalousie et les emportements sont assez marqués dans l'*Andromaque* d'Euripide.

Mais véritablement mes personnages sont si fameux dans l'antiquité, que pour peu qu'on la connoisse, on verra fort bien que je les ai rendus tels que les anciens poètes nous les ont donnés. Aussi n'ai-je pas pensé qu'il me fût permis de rien changer à leurs mœurs. Toute la liberté que j'ai prise, ç'a été d'adoucir un peu la férocité de Pyrrhus, que Sénèque, dans sa *Troade*, et Virgile, dans le second¹ de l'*Énéide*, ont poussée beaucoup plus loin que je n'ai cru le devoir faire.

Encore s'est-il trouvé des gens² qui se sont plaints qu'il s'emportât contre Andromaque, et qu'il voulût épouser cette captive à quelque prix que ce fût. J'avoue qu'il n'est pas assez résigné à la volonté de sa maîtresse et que Céladon³ a mieux connu que lui le parfait amour. Mais que faire ? Pyrrhus n'avoit pas lu nos romans. Il étoit violent de son naturel. Et tous les héros ne sont pas faits pour être des Céladons.

Quoi qu'il en soit, le public m'a été trop favorable pour m'embarrasser⁴ du chagrin particulier de deux ou trois personnes qui voudroient qu'on réformât tous les héros de l'antiquité pour en faire des héros parfaits. Je trouve leur intention fort bonne de vouloir qu'on ne mette sur la scène que des hommes impeccables. Mais je les prie de se souvenir que ce n'est pas à moi de changer les règles du théâtre. Horace⁵ nous recommande de dépeindre Achille farouche, inexorable, violent, tel qu'il étoit, et tel qu'on dépeint son fils. Et Aristote⁶, bien éloigné de nous demander des héros parfaits, veut au contraire que les personnages tragiques, c'est-à-dire ceux dont le malheur fait la catastrophe de la tragédie, ne soient ni tout à fait bons, ni tout à fait méchants. Il ne veut pas qu'ils soient extrêmement bons, parce que la punition d'un homme de bien exciteroit plutôt l'indignation que la pitié du spectateur; ni qu'ils soient méchants avec excès, parce qu'on n'a point pitié d'un scélérat. Il faut donc qu'ils aient une bonté médiocre, c'est-à-dire une vertu capable de foiblesse, et qu'ils tombent dans le malheur par quelque faute qui les fasse plaindre sans les faire détester.

1. Le second livre. — 2. Racine fait peut-être allusion au prince de Condé, qui aurait trouvé Pyrrhus trop violent et trop emporté. — 3. Céladon : héros de l'*Astrée*, roman de d'Urfé. C'était le type du parfait amant,

entièrement soumis aux volontés de sa maîtresse, au point de se noyer pour satisfaire un de ses caprices. — 4. Pour m'embarrasser : pour que je m'embarrasse. — 5. *Art poétique*, 121. — 6. *Poétique*, XIII.

SECONDE PRÉFACE DE RACINE

VIRGILE AU TROISIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE¹

C'est Énée qui parle.

Littoraque Epeiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem....
Solemnes tum forte dapes et tristia dona....
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras....
Dejecit vultum, et demissa voce loçuta est :
“ O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
Jussa mori ! quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile.
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus, qui deinde secutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmoniosque hymenæos....
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum Furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras. ”

Voilà, en peu de vers, tout le sujet de cette tragédie. Voilà le lieu de la scène, l'action qui s'y passe, les quatre principaux acteurs, et même leurs caractères. Excepté celui d'Hermione, dont la jalousie et les emportements sont assez marqués dans l'*Andromaque* d'Euripide.

C'est presque la seule chose que j'emprunte ici de cet auteur. Car, quoique ma tragédie porte le même nom que la sienne, le sujet en est pourtant très différent. Andromaque, dans Euripide, craint pour la vie de Molossus, qui est un fils qu'elle a eu de Pyrrhus et qu'Hermione veut faire mourir avec sa mère. Mais

1. Voir la traduction à la première Préface, p. II.

ici il ne s'agit point de Molossus. Andromaque ne connoît point d'autre mari qu'Hector, ni d'autre fils qu'Asryanax. J'ai cru en cela me conformer à l'idée que nous avons maintenant de cette princesse. La plupart de ceux qui ont entendu parler d'Andromaque, ne la connoissent guère que pour la veuve d'Hector et pour la mère d'Asryanax. On ne croit point qu'elle doive aimer ni un autre mari, ni un autre fils. Et je doute que les larmes d'Andromaque eussent fait sur l'esprit de mes spectateurs l'impression qu'elles y ont faite, si elles avoient coulé pour un autre fils que celui qu'elle avoit d'Hector.

Il est vrai que j'ai été obligé de faire vivre Asryanax un peu plus qu'il n'a vécu; mais j'écris dans un pays où cette liberté ne pouvoit pas être mal reçue. Car, sans parler de Ronsard, qui a choisi ce même Asryanax pour le héros de sa *Franciade*¹, qui ne sait que l'on fait descendre nos anciens rois de ce fils d'Hector, et que nos vieilles chroniques² sauvent la vie à ce jeune prince, après la désolation de son pays, pour en faire le fondateur de notre monarchie?

Combien Euripide a-t-il été plus hardi dans sa tragédie d'*Hélène* ! Il y choque ouvertement la créance³ commune de toute la Grèce. Il suppose qu'Hélène n'a jamais mis le pied dans Troie; et qu'après l'embrasement de cette ville, Ménélas trouve sa femme en Égypte, dont⁴ elle n'étoit point partie. Tout cela fondé sur une opinion qui n'étoit reçue que parmi les Égyptiens, comme on peut le voir dans Hérodote⁵.

Je ne crois pas que j'eusse besoin de cet exemple d'Euripide pour justifier le peu de liberté que j'ai prise. Car il y a bien de la différence entre détruire le principal fondement d'une fable, et en altérer quelques incidents, qui changent presque de face dans toutes les mains qui les traitent. Ainsi Achille, selon la plupart des poètes, ne peut être blessé qu'au talon, quoique Homère le fasse blesser au bras⁶ et ne le croie invulnérable en aucune partie de son corps. Ainsi Sophocle fait mourir Jocaëte aussitôt après la reconnoissance d'Œdipe⁷, tout au contraire d'Euripide, qui la fait vivre jusqu'au combat et à la mort de ses deux fils⁸. Et c'est à propos de quelque contrariété⁹ de cette nature qu'un ancien commentateur de Sophocle remarque fort bien¹⁰, " qu'il ne faut

1. *La Franciade*, poème épique de Ronsard, qui n'en publia que quatre chants (1572). — 2. *Les Chroniques de France, ou Chroniques de Saint-Denis depuis les Troyens jusqu'à la mort de Charles VII* (1476), d'après lesquelles Asryanax, sous le nom de Francus, serait venu dans notre pays

fonder la monarchie française. — 3. *Créance* : croyance. — 4. *Dont* : d'où. — 5. Livre II, chap. cxiii-cxv. — 6. *Iliade*, XXI, 167. — 7. *Œdipe roi*, 1224 et suiv. — 8. *Phéniciennes*, 1456 et suiv. — 9. *Contrariété* : contradiction. — 10. *Sophoclis Electra* (Note de Racine). Racine fait ici

point s'amuser à chicaner les poètes pour quelques changements qu'ils ont pu faire dans la fable; mais qu'il faut s'attacher à considérer l'excellent usage qu'ils ont fait de ces changements, et la manière ingénieuse dont ils ont su accommoder la fable à leur sujet".

une traduction un peu libre du commentaire de Camerarius, philologue allemand du xvi^e siècle, sur les vers 540-542 d'*Électre*.



CARTE DE LA GRÈCE HOMÉRIQUE.

LISTE DES PERSONNAGES

ANDROMAQUE, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus.

PYRRHUS, fils d'Achille, roi d'Épire.

ORESTE, fils d'Agamemnon.

HERMIONE, fille d'Hélène, accordée avec Pyrrhus.

PYLADE, ami d'Oreste.

CLÉONE, confidente d'Hermione.

CÉPHISE, confidente d'Andromaque.

PHÉNIX, gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus.

SUITE D'ORESTE.

*La scène est à Buthrot, ville d'Épire, dans une salle
du palais de Pyrrhus.*